

**ETUDES SUR LA POLITIQUE
EXTERIEURE DES ETATS, II.
L'IMPÉRIALISME
AMÉRICAIN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649772216

Etudes sur la Politique Exterieur des Etats, II. L'impérialisme Américain by Henri Hauser

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HENRI HAUSER

**ETUDES SUR LA POLITIQUE
EXTERIEURE DES ETATS, II.
L'IMPÉRIALISME
AMÉRICAIN**

ÉTUDES SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DES ÉTATS

II

L'impérialisme
américain

PAR

HENRI HAUSER



"Pages libres"

8, rue de la Sorbonne, PARIS (5^e)

—
1905

DU MÊME AUTEUR

François de la Noue (1531-1591), Hachette,
1892, in-8°.

*Voyage du Levant de Ph. du Fresne-
Canaye (1572-1573)*, Leroux, 1897, in-8°.

Ouvriers du temps passé (XV^e-XVI^e siècles),
Alcan, 1899, in-8°.

*Études d'économie coloniale. — Colonies
allemandes, impériales et spontanées*,
Nony, 1899, in-8°.

L'Or, Nony, 1901, in-8°.

L'enseignement des sciences sociales, Che-
valier-Marescq, 1903, in-8°.

INTRODUCTION

1783-1898

En 1783, par le traité de Versailles, l'Angleterre dut reconnaître l'existence de la fédération américaine : les treize colonies (New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut, New-York, New-Jersey, Rhode-Island, Pennsylvanie, Delaware, Maryland, Virginie, Caroline Nord, Caroline Sud, Géorgie) s'appelèrent définitivement les États-Unis de l'Amérique du Nord. En 1898, par le traité de Paris, les États-Unis ont définitivement expulsé l'Espagne de ce Nouveau Monde qu'autrefois Colomb avait donné « à Castille et à Léon » (1) : ils ont annexé Porto-Rico, ils ont « libéré » Cuba. En outre ils se sont emparés de la grande possession espagnole du Pacifique, l'archipel des Philippines. Entre ces deux

(1) Castille et Léon sont deux des anciens royaumes dont la réunion a formé l'Espagne.

280654

Rec. 100. 7-28531 A+A.

dates, qu'à peine plus d'un siècle sépare, que de chemin parcouru !

En 1783, les treize étoiles qui constellaient alors le drapeau américain ne couvraient encore qu'un peu plus de 2 millions de kilomètres carrés. C'était déjà quatre fois la France actuelle, mais sur ce territoire vivaient seulement 3 millions un quart d'hommes, dont 600.000 noirs esclaves et 50.000 noirs libres. Actuellement, les États-Unis font flotter leurs 45 étoiles sur plus de 9 millions de kilomètres carrés, y compris l'Alaska et les îles Hawaï, c'est-à-dire sur une surface dix-sept fois plus grande que celle de la France, sensiblement égale à celle de l'Europe. Le recensement de 1900 leur attribuait 76 millions d'habitants — deux fois la population de notre pays — et les évaluations de 1903 portent ce chiffre à 80 millions.

En 1783, les États-Unis vendaient à l'Europe du tabac et du coton, un peu de bois et un peu de blé ; ils représentaient, dans la géographie économique, une quantité presque négligeable. Ils produisent aujourd'hui plus de blé que la Russie ou que la France, plus des trois quarts de tout le maïs consommé dans le monde. Ils ont enlevé à leur ancienne métropole, la Grande-Bretagne, sa triple royauté de la houille, du fer et de l'acier. Depuis 1899, le *record* de la houille est passé à l'Amérique ; elle bat sa rivale de plusieurs longueurs en ce qui concerne les fers, et c'est elle qui fait aujourd'hui le tiers de ce qu'il en faut à l'humanité. Pour

l'acier, les États-Unis dépassent actuellement l'Allemagne, qui avait déjà distancé l'Angleterre. Leurs usines de coton absorbent plus de balles que celles de l'Angleterre, et leur production soyeuse balance presque, comme chiffres, celle de la France.

En 1783, les colons américains devaient faire appel, pour secouer le joug britannique, aux flottes et aux armées de Sa Majesté très chrétienne. Vingt ans plus tard, il ne serait encore venu à l'idée de personne que les États-Unis pussent être un élément important de la politique internationale. Napoléon défaisait la vieille Europe, les alliés la refaisaient au Congrès de Vienne sans que nul ne songeât à demander à « l'Oncle Sam » (1) ce qu'il en pensait. En 1898, les États-Unis ont détruit une flotte européenne. Déjà ils étaient entrés, à propos des affaires chinoises, dans ce qu'une diplomatie vieillotte appelle encore « le concert européen » et qui devient le concert mondial. La Russie, le Japon, l'Angleterre se demandent avec anxiété quelle sera, dans le conflit actuel et lors du règlement final, l'attitude des États-Unis. On a vu la flotte américaine à Lisbonne. Elle était hier à Tanger. Et, pénétrant dans cette Méditerranée qui semblait par excellence la « pêche réservée » du Vieux Monde, elle allait naguère jusqu'à Beyrouth et à Smyrne exercer une pression sur le Sultan Rouge.

Si bien qu'à l'heure actuelle, dans les chancel-

(1) Sobriquet par lequel on désigne le peuple américain.

leries, lorsque les diplomates font des projets, rédigent des notes, ébauchent des alliances ou des actions collectives, il ne leur suffit plus de se poser les questions classiques : Qu'en pense l'Allemagne ? qu'en pense l'Angleterre ? que va dire la France, ou la Russie, ou l'Autriche, ou l'Italie ? Il leur faut encore se demander : Que vont faire les États-Unis ?

Comment est née, en un siècle, cette nouvelle « grande puissance », orgueilleuse, avide et forte, c'est ce que nous allons tâcher d'expliquer (1) — sans louer ni blâmer, sans nous laisser aller à l'indignation naïve ou au facile enthousiasme, en essayant tout uniment de comprendre.

(1) Pour rendre la lecture de ce travail plus facile, j'ai, autant que possible, évité d'employer des mots anglais et j'ai réduit au minimum indispensable le nombre des faits et des dates.

PREMIÈRE PARTIE

LES CAUSES DE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN